

J'ai tout donné pour rien

Or çà, la belle fille,

Ouvrez cette mantille !

C'est trop de cruauté ;

Faites-nous cette joie

Que pleinement on voie

Toute votre beauté.

Apprenez-le, mignonne,

Quand le bon Dieu vous donne

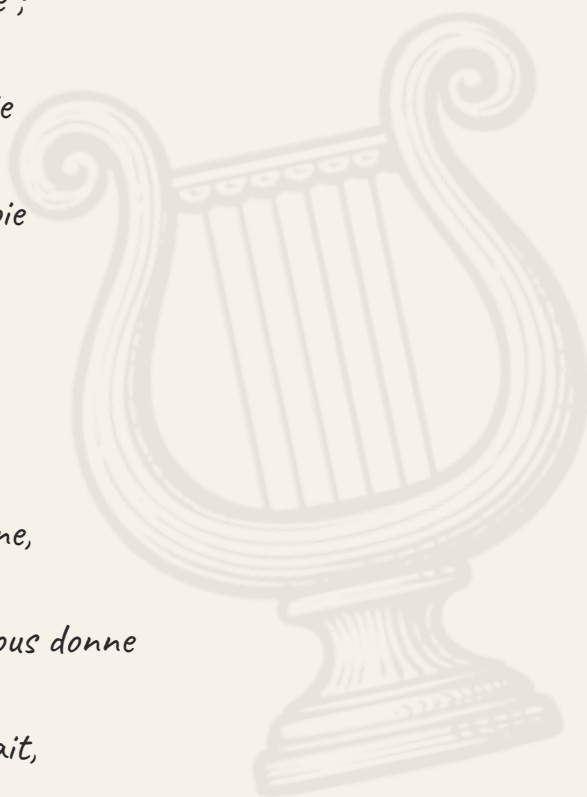
Un corps aussi parfait,

C'est afin qu'on le sache,

Et c'est péché qu'on cache

Le présent qu'il a fait.

Aime-moi, je suis riche



Comme un joueur qui triche,

Comme un juif usurier :

On peut m'aimer sans honte,

La couronne de comte

Rayonne à mon cimier.

Je suis, comme doit faire

Tout fils de noble père,

Les usages anciens :

On m'encense à ma place ;

Mon prêtre, avant la chasse,

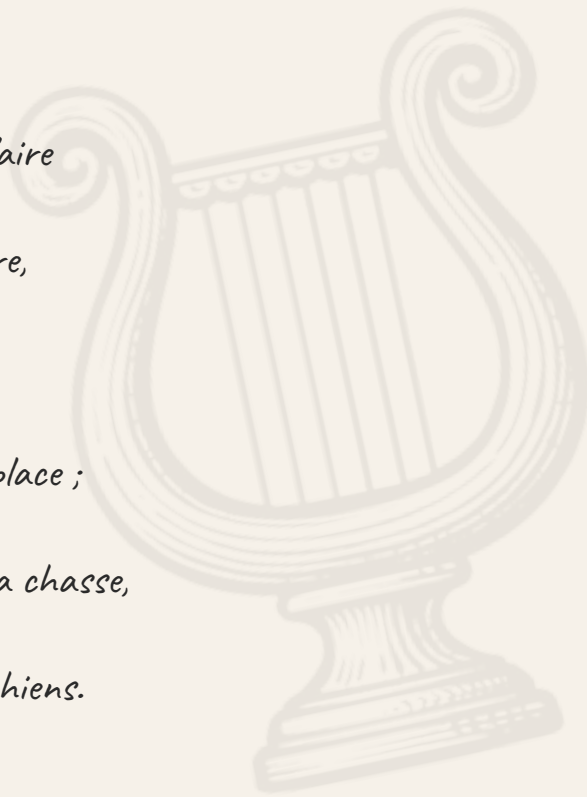
Dit la messe à mes chiens.

J'ai de beaux équipages,

Des valets et des pages

À n'en savoir le nom :

J'ai des vassaux sans nombre



Qui vont baisant mon ombre

Et portent mon pennon.

Soupèse un peu, la belle,

Cette lourde escarcelle,

Hé bien, elle est à toi !

Je veux que ma maîtresse

Fasse envie, en richesse,

À la femme d'un roi.

Tu rejettes mes offres ?

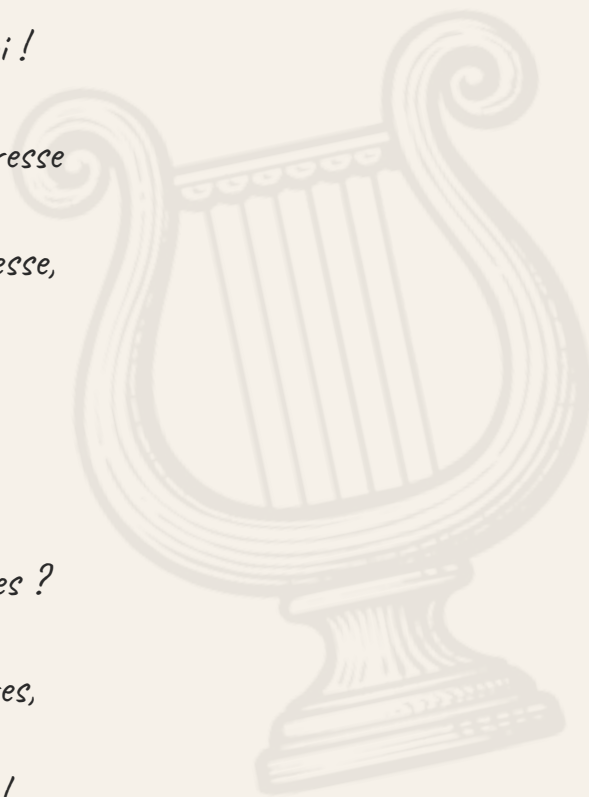
Allons, vide tes coffres,

Argentier de Satan !

Fais vite, ou je dépêche,

Juif, ta carcasse sèche

Au diable qui l'attend.



Des robes qu'on déploie,

De velours ou de soie,

Quelle est celle à ton goût ?

Ces riches pendeloques,

Qu'entre les doigts tu choques,

Prends, je te donne tout :

Colliers dont chaque maille

De cent couleurs s'émaille,

Magnifiques habits,

Beaux satins, fines toiles,

Brocartes semés d'étoiles,

Diamants et rubis !

Oui, pour t'avoir, la belle,

Si tu fais la rebelle,

J'engagerais mon bien...



– *Merci, mon gentilhomme,*

Reprenez votre somme,

Théophile Gautier (1811–1872)

